

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Manque](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-08-22

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Mercredi 22 août 1849

Sept heures

Je n'ai aucune nouvelle à vous envoyer. Vitet, de retour à Paris, m'écrit : " Paris est

plus mort que jamais. Il n'y reste absolument personne. La politique est partie pour les Conseils généraux ; je ne crois pas qu'elle y fasse grand bruit. C'est un temps de sommeil. On essaiera quelques petites parodies d'Etats provinciaux ; mais ce seront des bluettes. Il n'y a pour le quart d'heure, de sérieux nulle part. " Il en sera ainsi jusqu'au retour de l'assemblée, c'est-à-dire jusqu'aux premiers jours d'octobre. Alors commencera une crise ministérielle. L'assemblée voudra faire, un ministère plus à son image. Elle y réussira probablement. Mais l'image sera pâle, et aura peur d'elle-même en se regardant. En sorte que l'opposition y gagnera plus que la réaction ; et on entrera, dans une série d'oscillations, et de combinaisons batardes où la République modérée et la Monarchie honteuse s'useront, l'une contre l'autre, sans que ni l'une ni l'autre fasse rien de sérieux. Mon instinct est de plus en plus qu'on se traînera, tout le monde jusqu'au bord du fossé. Sautera-t-on alors, ou tombera-t-on au fond ? Je ne sais vraiment pas. Je regrette que vous ne connaissiez pas M. Vitet. C'est un des esprits les plus justes, les plus fins, les plus agréables et aussi les plus fermés, que nous ayons aujourd'hui. Et tout-à-fait de bonne compagnie, malgré un peu trop d'insouciance et de laisser aller. Voici une nouvelle. J'ai fait vendre à Paris ma voiture, mon coupé bleu. On l'a revu dans les rues. Cela a fait un petit bruit.

Je trouve dans l'Opinion publique, journal légitimiste : " Ce matin à midi et demi, un élégant et massif coupé de ville, bleu de roi, cheminait à petits pas sur la chaussée du boulevard des Capucines. La curiosité nous ayant poussé vers cet équipage que nous avions cru reconnaître, nous nous sommes en effet assurés que c'était bien comme nous l'avions jugé à distance, la voiture de M. Guizot, son écusson y est intact, avec sa devise : Recta omnium brevissima, et le cordon rouge en sautoir autour de l'écu. Pourquoi cette voiture errait-elle autour de l'hôtel qu'elle a hanté si longtemps ? Nous ne savons." Si j'avais été à Paris, j'aurais fait dire dans quelque journal, le lendemain, que ma voiture roulait parce que je l'avais vendue. Vous avez bien raison, l'immobilité et le silence me servent parfaitement.

En fait de folie, je n'en connais point de supérieure à celle de la Chambre des représentants de Turin. Elle ne peut pas faire la guerre ; elle le dit elle-même, et elle ne veut pas faire la paix. Point de dévouement à la lutte et point de résignation à la défaite ; je ne me souviens pas que le monde ait jamais vu cela. Il est probable que la nécessité finira par triompher, même de la folie. Mais il y a là un symptôme bien inquiétant pour l'Autriche, l'impuissance ne guérira point l'Italie de la rage. Le monde est plein aujourd'hui de problèmes insolubles. Insolubles pour nous, qui sommes si impatients dans une vie si courte. Le bon Dieu en trouvera bien la solution.

Vous ne me manquez pas plus que je ne croyais, mais bien, bien autant. Je parle, j'écoute, je cause sans rien dire et sans rien entendre qui mérite que j'ouvre la bouche ou les oreilles. La surface de la vie assez pleine, le fond, tout-à-fait vide. Je suis entouré d'affection, de dévouement, de soins, de respect. Il me manque l'égalité et l'intimité. Et combien il manque encore à notre intimité même quand elle est là ! La vie reste toujours bien imparfaite, quoi qu'elle aie de quoi ne pas l'être. Je m'y soumets mais je ne m'en console pas.

Onze heures

Pas de lettre. Pourquoi ? Et je l'attends plus impatiemment le mercredi que tout autre jour. Il a fait beau. Ce n'est pas la mer. Je suis très contrarié. Je me sers d'un pauvre mot. Adieu. Adieu. Adieu. Ce sera bien long d'ici à demain. Adieu. Guizot.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 22 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-22.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3076>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 22 août 1849

Heure Sept heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Bret Arches. Muscard; 22. Août 1849<sup>2428</sup>  
Sept heures.

Je n'ai aucune nouvelle à  
vous envoyer. Vitet, de retour à Paris, n'est  
à Paris et plus mort que jamais. Il n'y reste  
absolument personne. La politique est partie  
pour le Conseil général; je ne crois pas  
qu'elle y fasse grand bruit. C'est un tour  
de sommeil. On essayera quelques petites  
parodies d'Etat, provinciaux; mais ce seront  
des bluettes. Il n'y a, pour le quart d'heure,  
de sérieux nulle part »

Il en sera ainsi jusqu'au retour de  
l'Assemblée, c'est-à-dire jusqu'aux premiers  
jours d'Octobre. Alors commencera une  
crise ministérielle. L'Assemblée voudra  
faire un Ministère plus à son image. Elle  
y réussira probablement. Mais l'image  
sera fautive, et aura pour elle-même en  
se regardant. En sorte que l'opposition  
y gagnera plus que la réaction; et on  
entrera dans une série d'oscillations et  
de combinaisons bâtarde, où la République

modérés et la Monarchie honteuse. Surmon-  
l'une contre l'autre sans que ni l'une ni  
l'autre fasse rien de sérieux. Mon instinct  
est de plus en plus qu'on se battrait, tout  
le monde, jusqu'au bord du fossé. Sautera-  
t-on alors, ou tombera-t-on au fond? Je  
ne sais vraiment pas.

Je regrette que vous ne connaissiez pas  
M. Vitch. C'est un des esprits les plus justes,  
les plus fins, les plus agréables, et aussi le  
plus ferme, que nous ayons aujourd'hui.  
Et tout à fait de bonne compagnie, malgré  
un peu trop d'insouciance et de laissez aller.

Voici une nouvelle. J'ai fait vendre à  
Paris ma voiture, mon coupé bleu. On l'a  
vendu dans les rues. Cela a fait un petit  
bruit. Je trouve dans l'opinion publique,  
journal légitimiste: « le matin, à midi et  
deux, un élégant et massif coupé de ville,  
bleu de roi, cheminant à petits pas sur la  
chaussée des boulevards de la capitale. La  
curiosité nous ayant poussé vers cet équipage,  
que nous avions cru reconnaître, nous nous  
sommes en effet assurés que c'était bien, comme

nous l'avions jugé à distance, la voiture de  
M. Guizot. Son intérieur y est intact, avec sa  
devise: *recta omnium brevissima*, et le cordon  
rouge en sautoirs autour de l'écu. Pourquoi cette  
voiture errait-elle autour de l'hôtel qu'elle a  
haute si longtemps? Nous ne savons.

Si j'avais été à Paris, j'aurais fait dire  
dans quelque journal, le lendemain, que ma  
voiture venait parce que je l'avais vendue.  
Vous avez bien raison; l'immobilité et le silence  
me servent parfaitement.

En fait de folie, je n'en connais point de  
supérieure à celle de la Chambre des  
représentants de Suède. Elle ne peut pas faire  
la guerre, elle le dit elle-même, et elle ne  
veut pas faire la paix. Point de dévouement  
à la lutte et point de résignation à la  
défaite; je ne me souviens pas que le monde  
ait jamais vu cela. Il est probable que la  
nécessité finira par triompher, même de la  
folie. Mais il y a là un symptôme bien  
inquiétant pour l'Autriche, l'impuissance  
de qu'on ira point d'Italie de la rage. Le  
monde est plein aujourd'hui de problèmes  
insolubles pour nous, qui sommes

Si impatient dans une vie si courte. Le bon Dieu en trouvera bien la solution.

Vous ne me manquez pas plus, que je ne croyais, mais bien, bien autant. Je parle, j'écoute, je cause, sans rien dire et sans rien entendre qui mérite que j'ouvre la bouche ou les oreilles. La surface de la vie assez pleine, le fond tout à fait vide. Je suis entouré d'affection, de dévouement, de soins, de respect. Il me manque l'égalité et l'intimité. Et combien il manque encore à notre intimité, même quand elle est là ! La vie reste toujours bien imparfaite, quoi qu'elle aie de quoi ne pas l'être. Je m'y soumetts, mais je ne m'en console pas.

ouze heures.

Pas de lettres. Pourquoi ? Et je l'attends plus impatientement le mercredi que tout autre jour. Il a fait beau. Le nuit par la mer. Le jour très contraire. Je me dors d'un pauvre mot, Adieu. Adieu. Adieu. Ce sera bien long d'ici à demain. Adieu.

Lucien